

A. M. Guillemot

SAMONIOS 1523 (a. l.)
3826 (M. T.)
(Hiver 1955-56)

(n. s.)
N° 13



EVIT AR GWIR ENEB AR BED'

CAHIER DE PHILOSOPHIE
DRUIDIQUE

THE JOURNAL OF DRUIDICAL
PHILOSOPHICAL STUDIES

LA RACE DES CELTES, UN DIEU LA CRÉA, UN DIEU L'ENGENDRA,
AU TEMPS JADIS. QUAND LA FAUCILLE D'OR D'ESKIOS BRILLAIT
DANS LES TÉNÈBRES DU CIEL.

(Skella Segobrani.)

Price of the single copy : 2/6

Le N° 150 Fr.

KAD

SOMMAIRE DU N° 13



Editorial (Le cri du Gudaër)	1
Nemeton. Message de la K: G:	2
Devatoraktas (Veroestrumnis et Vissurix)	3
Prière à Sukellos	6
Le dieu celtique Ogmios	7
Les triades bardiques	8
Dieux vivants	10
Notes du Barddas concernant les mois et les saisons	11
Les lois de Belios	12
Manred et Akasha	13
Les anciens habitants de la Gaule	14
Le druidisme (suite)	16
Traigh Tuirbi	18
Slovgogarsmen. Notes diverses	19
La Grande Ennéade (Telr Gwech Tri)	20

ADMINISTRATION & RÉDACTION

ABONNEMENT. — Un an (quatre numéros) : 500 francs. Le numéro 150 francs. —
C. C. P. : Georges VALLÉE, 3, rue de Clisson, Rennes, n° 1750-22 Rennes (I-et-V.).

DIRECTION et CORRESPONDANCE. — R. TULLOU, 3, rue de Clisson, Rennes
(Bretagne). — Joindre un timbre pour la réponse ou un coupon international.

REDACTION. — Les auteurs sont priés de faire parvenir leurs manuscrits présentés
d'une façon très lisible, rédigés sur un seul côté. Les textes tapés à la machine le
seront au double interligne. Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus. Les auteurs
sont seuls responsables des opinions qu'ils émettent dans leurs articles.

Numéro spécimen contre 150 francs (à payer au C.C.P. de l'administrateur Georges
Vallée ; voir plus haut).

Le Calendrier celtique (festiaire des Tud Donn) sera expédié contre la somme de 120 F
(à payer au C.C.P. de l'administrateur, ou en timbres).

Ce numéro est mis en distribution au mois de mars 1956 (e.v.) — Le gérant-adminis-
trateur Georges Vallée. — Imprimerie spéciale de Kad, 3, rue de Clisson, Rennes
(Ille-et-Vilaine). — Dépôt légal 1^{er} trimestre 1956.

KAD est le message de la KREDENN GELTIEK.



EVIT AR GWIR ENEB AR BED !

COMBAT

POUR LA VÉRITÉ FACE AU MONDE !

(Devise des druidistes gallois au XV^e siècle.)
FONDÉ en 1503 PAR NEVEN LEWARC'H

The Journal of Druidical Philosophical Studies



GARSMEN GUTUATROS

LE CRI DU GUDAËR

Avec le présent numéro, KAD entre dans sa vingtième année d'existence (1936-1956 e.v.). C'est depuis l'année 1503 de l'ère bretonne-armoricaine que nous menons le combat pour un revival spirituel en Bretagne.

Nos débuts furent plus de bonne volonté que de science. Avant la guerre, le signataire de ces lignes, Neven Lewarc'h (fondateur de « Kad »), auquel s'adjoignirent aussitôt Maen Nevez (qui fonda ultérieurement « Nemeton ») et Veroestrumnis (ravi trop tôt à notre communauté par une guerre inhumaine) constituèrent l'équipe de base.

De cette triade dirigeante il se fit dans la première période de « Kad » un travail de défrichage et nous jetâmes les grandes lignes d'une structure rituelle des Célébrations de la « Croyance Celtique » et d'une action concertée et persévérante.

Après l'affreuse tourmente, Maen Nevez et nous-même, rencontrâmes un ami qui devint par la suite un frère pour lequel la matière celtique n'ayant pas de secrets (spiritualiste et celtisant) vint spontanément conjuguer ses connaissances et sa foi dans un druidisme renoué : tel que l'avaient souhaité de nombreux celtistes avant nous. Nous voulons rappeler ce nom qui ne sera jamais oublié ; car il est entièrement et puissamment lié à notre devenir.

O TEUTATÈS à la massue de
chêne noir, donne ta force aux
TUD DONN afin qu'ils mènent
à bien la tâche que leur a
confié le Destin : ranimer la
foi des vieux Celtes dans l'âme
des Celtes vivants.

(Liturgie de Samain.)

Nous voulons citer ce prestigieux breton que fut GWILERM BERTHOU-KERVERZHIU, laktimagus, collaborateur de « Nemeton » et « Kad », DRUIDE VISSURIX : lumière dans la clairière de Brocéliande, et dont l'apport considérable dans tous les domaines du celtisme et l'intuitive pensée a permis de progresser grandement dans la voie des sentiers qui étaient oubliés...

A notre petit Poellgor des débuts, vint s'adjoindre un grand « chemineur » des terres celtiques, Natrouissus (Arzel Even), celtisant distingué et dont la fidèle assistance auprès du Maître regretté mérite d'être rappelée ici.

Après ce vingtième anniversaire que nous avons à cœur de rappeler à nos fidèles, il s'en ajoute un autre qui représente une décade de labeur considérable : nous voulons parler du calendrier celtique, notre festiaire, restauré et qui se trouve désormais usité, au sein de notre Communauté.

Notre tenace volonté de durer, malgré de dérisoires moyens matériels, notre volonté d'invoquer nos Dieux, ceux de nos Pères, trouve en cette année 1523 (3826 M.T.), une joie intérieure intense, pour une œuvre qui s'avère grandiose et combien, malgré tout, réalisable dans ses grandes lignes générales et ceci, dans un avenir proche...

Nous avons fait un pas considérable grâce aux divins concours de ceux qui ne sont plus en Abred et aussi par l'assistance grandement utile de Frères dont les connaissances nous ont été précieuses. En cela nous avons totalement différé d'entreprises antérieures qui concevaient un Celtisme plus sentimental que réel.

Nous avons jeté un coup d'œil sur ce qui a été fait avec ceux qui ont cheminé dans le taillis qui fut autrefois, en Brocéliande, la sylve grandiose et combien évocatrice de la croyance de nos Pères. Conscients d'exister, conscients de la mission qui nous incombe, possédants les connaissances nécessaires pour mar-

cher vers la route au but lointain, nous estimons que la KREDENN GELTIEK (Croyance Celtique), elle seule, peut apporter aux âmes celtiques d'aujourd'hui, un message de Vie et de Renouveau Traditionnel.

Face à un Monde qui meurt, devant toutes les ruines qui s'amoncellent à chaque décade autour de nous, notre Foi grandissante apportera la plus bénéfique contribution à un Occident qui ne retrouvera véritablement sa Mission que dans un retour total en son âme...

NEVEN LEWARC'H,

Grand-Druide et Grand-Gudaër
de la « Croyance Celtique ».

La Rénovation de l'Occident ne se fera vraiment pas sans une contribution de la part du néodruidisme actuel et sans un retour aux rites celtiques, religieux et traditionnels.

N. L.



an had
an had

Non, Baranton en Brocéliande n'est plus esseulée ; par delà les temps et les hommes, la Chaîne mystique des Hommes du Chêne est encore une fois renouée.

M. N.

NEMETON

NEVED - LA CLAIRIÈRE SACRÉE

Message officiel de la « Croyance Celtique de Bretagne »

KREDENN GELTIEK

NOTE IMPORTANTE. — « Nemeton » qui fut la continuation de l'esprit de « Kad » durant la période de guerre ne saurait être utilisé par des individualités qui n'en ont ni le droit moral, ni la raison spirituelle suffisante. Tout en étant tombé dans le domaine public, ce titre, qui veut dire ce qu'il est, se trouve plus notre propriété qu'à quiconque.

Ainsi le POELGOR a décidé que « NEMETON » sera toujours placé en tête de nos communications officielles pour la CROYANCE CELTIQUE.

Nous ne saurions admettre, qu'à Paris, le titre de « Nemeton » soit galvaudé par des gens qui n'ont pas qualité pour en faire usage, si ce n'est pour des fins publicitaire et pseudo-druidique et en conséquence absolument négatives...

Il n'y a donc pas de « Groupe Nemeton ». « Kad » est « Nemeton » comme « Nemeton » était « Kad ».

C'est dans la Clairière que l'on sert les Dieux et non sur les tréteaux d'une salle parisienne, devant des badauds curieux ou sceptiques, voire des snobzazous fort teintés de cosmopolitisme.

NOS RITUÉLIES

Le Poellgor poursuit, malgré les interruptions et les difficultés actuelles, inhérentes à chacun, son plan de restauration des rituelies.

D'autre part, nous avons accompli certaines célébrations du Festiaire des TUD DONN.

Nous insistons auprès de nos amis et frères en particulier sur l'importance que revêt le principe d'une vie spirituelle basée sur les travaux réalisés jusqu'à ce jour et sur la chronologie que représente notre calendrier.

Au point où en sont nos travaux, nous espérons fournir, à nos frères en particulier, et aux mabinog qui ont sollicité leur entrée à la K: G: une matière valable exempte de celtomanie ou de fantaisie pseudo-traditionnelle.

Pour l'année 1523 (3826), des rituelies sont prévues au Temple (et à la maison familiale) et à la Clairière.

Le Gudaër-Meur.



✠ †MR† ✠ YFR††MP ✠ YAR†MP ✠



DEVATÔRAKTÂS

HONNEURS DIVINS



SOUS LA LUMIÈRE BLANCHE !

Le POELGOR de la CROYANCE CELTIQUE (KREDENN GELTIEK), après assemblée plénière, s'est fait un devoir de rendre hommage à ceux qui ont apporté une savante et décisive contribution à la renaissance de la foi de nos pères.

En conséquence, le POELGOR a décidé de rendre les honneurs divins à la mémoire de

VEROESTRUMNIS

tombé au combat à Dunkerque,
le 2 juin 1940 (e.v.)

et

VISSURIX

mort à Rennes le 14 mars 1951 (e.v.),
anciens collaborateurs de KAD et NEMETON.

*
**

Le Barde VEROESTRUMNIS, dans le monde profane, Francis Bayer du Kern, était, de par la formation religieuse reçue chez les Jésuites, destiné à ne pas être confiné dans une évolution intra-congréganiste. Les inquiétudes bien coutumières aux âmes bretonnes éprises de vérité et de recherche, le conduisirent à reconsidérer la formation reçue. En passant par la théosophie qui s'offre aux esprits qui abandonnent les grandes institutions chrétiennes pour les rudes sentiers semés d'épreuves, Bayer du Kern, barde Veroestrumnis, vint, de par ses affinités bretonnes, à se joindre à notre équipe naissante...

Autant ses écrits, trop limités, que ses poèmes, ses témoignages laisseront à la postérité bretonne le souvenir d'une âme trop tôt ravie à une brillante destinée.

Les prières et l'offrande de l'encens s'accompliront devant son image.

La Rituélie du Souvenir de Veroestrumnis sera célébrée le jour anniversaire de sa mort porté au Festiaire des Tud Donn.

VISSURIX (Iaktimagus), Gw. Berthou-Kerverziou, que le Poellgor de la K: G: proclame aux honneurs du Festiaire et des autels de la Croyance Celtique.

L'œuvre de notre regretté frère Vissurix, brillant ingénieur-chimiste, écrivain de talent, poète, celtisant remarquable, dont la personnalité est unique dans les annales bretonnes contemporaines, se passe d'un long exposé, en raison de ses œuvres bien connues.

Restaurateur des Rites de la Kredenn, par son apport génial et inspiré, par sa science universelle, Vissurix a acquis des mérites suffisants pour que les croyants celtes révèrent à jamais son nom. Nul doute, lui qui fit tant pour le « revival » en la croyance de nos Dieux, qu'il trouvera dans les temples et sur les autels familiaux l'offrande de l'encens que tous les fervents « serviteurs de Dana » se devront de présenter.

Le Druide Vissurix reste un exemple pour les générations celtes à venir.

Fête de Vissurix, anniversaire de sa mort : 14 mars 1951 (e.v.) à célébrer le jour porté au Festiaire.

Pour le Poellgor de
la Croyance Celtique
(Kredenn Geltiek) :
NEVEN LEWARC'H,

Drouiz-Meur et
Gudaer-Meur,

VEROESTRUMNIS

1912 - 1940

BARDE

Fils de l'Awen ; aux Honneurs Divins
de la DEVATORAKTAS



Treigleis y mwyn llawr
Kyn bum lleenawr
Kysceis cant ynys
235. Cant Caer a thrugys.

.....
Eurein yn euryll
Mi nudwyf berthyll
Ac wydyf drythyll
245. O erymes fferyll.

(KAD GODEU.)



J'ai traversé la Terre
avant d'être doué d'intelligence ;
J'ai dormi dans cent îles ;
J'ai habité dans cent villes.

.....
Une pierre d'or dans un bijou d'or,
Je suis magnifique
et serai dans la joie
hors de l'oppression de ceux qui
[travaillent le métal]

(LE COMBAT DE GODEU,
Livres de Taliesin, VI^e s.)

DIOUGAN

*Tri c'helc'h a zo er vuhez
Ha ret eo treuzi daou anezo
Da ziskuiza en diwez.*

*Gwyd an Diouganer-Meur
En deus va bountet diouz an noz
Gant beg eur vezvenn
Hag aroueziet gant eur steredenn
E-barz ar c'helc'h kenta
E-lec'h ma voe roet d'in ar vuhez.*

*A-hed an noz 'm eus kerzet
Renet gant va steredenn
War hentou ar bed.*

*Glavenn, me m'eus c'hoariet en noz.
Tan, me m'eus c'hoarzet en tarz-deiz.
Avel, me m'eus lenvet er gwez.
Deut da veza barz,
Em eus kousket war ar MAEN-DU
Da gavout en hunvre hud
AN AWEN.*

*Mab ar wazed em eus gourvezet,
Mab an doueed em eus savet,
Ha war hentou kriz ar bed,
Dichal, m'eus kerzet.*

.....
VEROESTRUMNIS,

Prophétie KAD n° 3 Texte et Traduction



Il y a trois cercles dans la vie
Et il faut traverser deux d'entre eux
Pour se reposer enfin.

Gwyd le Grand-Prophète
M'a poussé de la nuit
Avec la pointe d'un bouleau
Et marqué d'une étoile
Dans le premier cercle
Où me fut donnée la vie.

Le long de la nuit j'ai marché
Guidé par mon étoile
Sur les chemins du monde.

Goutte de pluie, j'ai joué dans la nuit.
Feu, j'ai ri dans l'aurore.
Vent, j'ai gémi dans les arbres.
Devenu barde,
J'ai dormi sur la PIERRE NOIRE
Pour avoir dans le songe magique
L'INSPIRATION.

Fils des hommes, je me suis étendu,
Fils des dieux je me suis relevé,
Et sur les rudes sentiers du monde,
Insouciant, j'ai marché.



VISSURIX

1908 - 1951

DRUIDE

5. Bum deigyr yn awyr,
Bum serwaw syr,
Bum geir yn llythyr,
Bum llyfyr ym prifder,
Bum llugyrn lleufir.

(KAD GODEU.)



Restaurateur des Rites
de la Kredenn Geltiek ;
aux Honneurs Divins
de la DEVATORAKTAS

J'ai été une larme dans l'air,
J'ai été la plus brillante des étoiles,
J'ai été mot parmi les lettres,
J'ai été livre à l'origine,
J'ai été l'éclat d'une lumière.

(LE COMBAT DE GODEU,
Livres de Taliesin, VI^e s.)

DANA - MOËR - VEUR

Kevarc'h d'ar Ries-Veur

Da gevarc'hin, Ries, â vamm druezus,
hor goanag drev, arguñvez ar bevañ !
selaou ouzh lu mibion Vena harluet :
eus glen-mañ ar glac'har, 'ag an arvor arvarat,
o huanad ponner da'z teneray !

Ha pa droio Abred da ved nevez gwenvedik,
steuziet hon bog en Tir na n-Og, gladva diogel,
ouzh klod da Vab unik (da frouezenn venniget,
mamm an drugar, gwerc'hes klouar ha hegarat)
bamet hor reiz, pa vo pep deiz aet da neizeur.

VISSVRIX.

Prière à la Grande Reine

(TRADUCTION)

Je te salue, ô Reine, mère pitoyable,
notre espoir joyeux, douceur de vivre !
Ecoute l'armée des fils de Bena exilés :
dans cette vallée de larmes, et sur le rivage
[incertain
puissent leurs lourds soupirs t'attendrir !

Et lorsqu'Abred deviendra un monde nouveau et
[bienheureux,
que notre fatigue s'évanouira dans le domaine
sûr de la Terre de Jeunesse,
devant la gloire de ton Fils unique (ton fruit
[bénit,
mère de miséricorde, vierge douce et aimable).
notre esprit sera étonné quand chaque jour sera
[la veille au soir.



AN TREVAD
* * * * *

SUKELLOS

PRIÈRE

A mon ami Maen Nevez,
fraternel hommage.



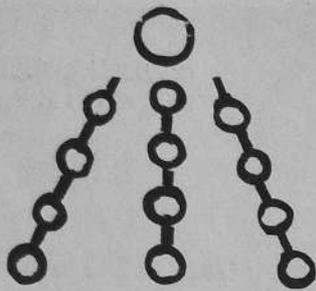
D E I V I
S V K E L L I
D I T I A T R I
T O U T O T A T I
K E N E T L O N K E L T I K O N
V O G E D I A :

O ! Dieu, assiste au matin
l'artisan dans son ouvrage ;
que ton Maillet d'Or
écrase l'ennemi du travailleur
et rende le riche impuissant.
Le sol de la Celtie
résonne de ton écho sonore...
Tu projettes au cœur
de tes fidèles, fils de Merlin,
le rayon vivifiant de Lugus.
Par Lugubelios
tu es le Juste Equilibre,
Pierre Primordiale, assise ferme
face à « KEZRAOL ».
O ! Reflet de Lugus,
le « Samildanach » de toutes Sciences,
donne à tes fils « Bon Frappeur »,
Pureté, Force et Vie.
O ! Dieu des soldats,
de ta lance sacrée,
aide-nous, inspire-nous
dans l'éternelle marche
vers le séjour d'Avalon...
...Dieu au Maillet d'Or, nous sommes tes fils et
nous clamons ta gloire !



Riuos, 1512 a. I.

NEVEN.



LA RELIGION DES CELTES

LE DIEU CELTIQUE OGMIOS

Il est courant de lire et d'entendre que les documents que nous ont laissés les auteurs anciens --- grecs ou romains --- ne représentent qu'une valeur contestable lorsqu'il s'agit d'étudier ce qu'était la religion de nos ancêtres les Celtes.

Il ne nous appartient pas de discuter ce problème sur le fond, mais les dits auteurs peuvent, quoi que puissent affirmer certains officiels, nous fournir des renseignements de grande valeur.

Si parfois la religion des Celtes y est décrite avec des traits parfois difficiles à interpréter, il existe aussi des textes qui peuvent nous fournir de précieux renseignements et c'est pour cela qu'il nous a paru nécessaire de les faire connaître et apprécier par nos lecteurs.

Celui que nous présentons concerne le Dieu OGMIOS que nous retrouvons en Irlande dans l'état-major des « Tuatha Dè Danann » sous le nom de OGME --- le champion, l'homme fort (TRENFER) --- créateur de l'écriture ogamique.

KAD.

1. — Les Celtes, dans leur langue, désignent Hercule sous le nom d'Ogmios et le représentent sous une forme étrange. C'est un vieillard très avancé, chauve sur le devant de la tête ; les cheveux qui lui restent sont tout à fait blancs ; la peau est rugueuse et noircie par le soleil, comme est celle des vieux marins ; on le prendrait pour un Charon ou un Japhet des demeures souterraines du Tartare, pour tout enfin plutôt qu'Hercule. Tel qu'il est cependant, il a les attributs d'Hercule. Il porte suspendue la peau de lion ; il tient dans sa main droite la massue ; le carquois est attaché à ses épaules, la main gauche présente un arc tendu ; c'est Hercule tout entier par ces détails.

2. — Je pensais que c'était la haine contre les divinités helléniques qui avait pu inspirer un pareil outrage à l'égard des formes du dieu,

qu'on voulait se venger, par la représentation figurée, de son invasion dans ce pays, de ses rapines, alors qu'en tête des troupeaux de Géryon il parcourait en vainqueur la plupart des peuplades occidentales.

3. — Et, cependant, je n'ai pas révélé ce qu'il y a de plus étrange dans cette représentation : cet Hercule vieillard attire une quantité considérable d'hommes attachés par les oreilles. Comme liens, ce sont des chaînettes d'or et d'ambre qui ressemblent à de magnifiques colliers. Malgré la faiblesse de leurs liens, ils ne tentent point de fuir, bien qu'ils le puissent aisément ; loin d'opposer de la résistance, de se raidir en se renversant en arrière, ils suivent, tous gais et joyeux, leur conducteur, le comblent d'éloges, veulent tous l'atteindre et, en cherchant à le devancer, ils relâchent la corde comme s'ils étaient fâchés de se voir délivrés. Ce qui me parut le plus étrange, je vais vous le dire immédiatement. Le peintre, ne sachant où suspendre le commencement des chaînes, attendu que la main droite tient déjà la massue, la gauche l'arc, a perforé l'extrémité de la langue et a fait attirer par elle les hommes qui la suivent ; le dieu se retourne vers eux et leur sourit.

4. — Devant ce spectacle je restai debout longtemps, regardant étonné, embarrassé et mécontent. Un Gaulois qui se tenait près de moi, homme au courant de notre littérature, comme on pouvait le voir par l'exactitude des termes grecs dont il se servait, et connaissant bien, à ce qu'il me semble, les coutumes nationales, me dit : « Je vais vous donner le mot de l'énigme ; car cette représentation vous jette, à ce que je vois, dans un trouble profond. Nous identifions, nous, Celtes, l'éloquence, non comme vous autres Hellènes avec Hermès, mais avec Hercule, car Hercule est beaucoup plus fort que lui. Si on l'a représenté sous les traits d'un vieillard, ne vous en étonnez pas ; seule l'éloquence arrive dans la vieillesse à sa maturité, si toutefois les poètes disent

vrai : « L'esprit des jeunes gens est flottant » ; mais la vieillesse a un langage plus sage que celui de la jeunesse.

« De là vient que le miel coule de la bouche de Nestor, que les orateurs troyens font entendre une voix de lis, une voix fleurie ; car il y a des fleurs qu'on appelle lis, si j'ai bonne mémoire.

5. — « Ne soyez pas surpris de voir l'éloquence, personnifiée par un Hercule vieillard, conduire par sa langue les hommes enchaînés par les oreilles ; ce n'est point par insulte à l'égard du dieu si elle est percée. Je me souviens, d'ailleurs, pour les avoir appris chez vous, de certains iambes comiques : « les bavards ont tous la langue percée à son extrémité ».

6. — « Enfin, c'est par son éloquence consommée, pensons-nous, qu'Hercule accomplit tous ses exploits et qu'il a dompté par la persuasion la plupart des obstacles. Ses traits sont les discours, traits acérés et qui volent droit au but, qui blessent les âmes ; vous-mêmes dites que les paroles sont ailées... »

7. — Telles furent les paroles du Gaulois.

LUCIEN de Samosate.

(LUCIEN de Samosate, né vers 125 ap. J.-C.) ; traduction Edmond COUGNY, *Extraits des auteurs grecs*, tome VI, Paris, 1892, pp. 77-81, *Discours*.



NOTA

Nous continuons la publication des TRIADES du BARDDAS commencée dans le n° 10 de KAD. Certaines de ces TRIADES peuvent apparaître comme une répétition de celles déjà citées, mais nous avons voulu faire connaître un texte complet, qui nous paraît absolument indispensable pour procéder au défrichage du pourtour de la « Clairière ».

La numérotation indiquée est celle existant dans le BARDDAS.

L'aspect du texte est forcément une traduction qui n'est pas inspirée selon le français usuel.

KAD.

1. — Trois choses qui ne peuvent qu'exister : la vie (Dieu), la puissance et la vérité.
2. — Dieu consiste en trois choses : la vie, la puissance et la connaissance (l'amour). Trois choses sans lesquelles on ne peut être avec Dieu, etc.
3. — Les trois nécessités primordiales du bien : l'amour, la puissance et la sagesse, et chacune étant parfaitement nécessaire, et de nature indispensable = l'amour, la justice et la vérité.
4. — Il y a trois Unités dont il ne peut y avoir une seconde de chaque : Un Dieu, une vérité, et un point de liberté, et c'est dans ces trois choses qu'est enraciné tout bien, eu égard à la puissance, au bien et à la connaissance.
5. — Il y a trois distinctions nécessaires entre l'homme et Dieu : L'homme a une taille et une mesure que Dieu ne peut avoir, l'homme a un commencement que Dieu ne peut avoir, l'homme est soumis à des changements d'état auxquels Dieu ne peut pas être soumis.
6. — Les trois espèces d'existences : Dieu, les vivants et les morts.
7. — Trois choses que Dieu ne peut pas être : faible, fou et impitoyable. D'autres disent :
9. — Trois choses que Dieu ne peut qu'être : le bien parfait qu'il doit être, le bien parfait qu'il désire être, et le bien parfait qu'il peut être.
10. — Trois choses sans lesquelles il ne peut y avoir ni Dieu, ni perfection : la connaissance parfaite, la volonté parfaite, et la puissance parfaite.
11. — Les trois règles suivies par Dieu pour l'édification de toute chose : soumettre le mal, élever le bien et manifester la nature de chaque chose eu égard à la nécessité et au privilège. — Affaiblir le mal, fortifier le bien, et manifester toute distinction.
12. — Trois choses que Dieu a mises au-dessus de toute existence : l'Amour, la Vérité et la Science.
13. — Les trois forces concourantes d'un homme moral : Dieu, sa conscience et la louange de tous les Sages.

14. — Trois choses par lesquelles Dieu se manifeste : l'essence de sa puissance, l'essence de son symbole et l'essence de sa nécessité.

15. — Les trois existences nécessaires et qui ne peuvent qu'exister : la plus grande de toutes les choses, c'est-à-dire Dieu, la plus petite de toutes les choses, c'est-à-dire rien, et l'intermédiaire, c'est-à-dire la mesure.

16. — Trois choses qui ne peuvent qu'exister en un lieu et en un temps quelconque : celles dont on a le plus besoin, celles qui sont les plus utiles, et celles qui sont les plus désirables. Et ceci ne peut être chose que Dieu.

17. — Trois choses que Dieu ne pas moins faire que les accomplir : celles qui sont les plus utiles, celles qui sont les plus nécessaires, et celles qui sont les plus recherchées (*a mwyaf yr ymgais arno*).

18. — Les trois témoins de Dieu, eu égard à ses œuvres : sa puissance infinie, sa connaissance infini et son amour infini, car il n'est rien que ces principes ne peuvent accomplir, rechercher ou vouloir.

19. — Les trois principaux attributs de Dieu : l'essence, la science, et la puissance.

20. — Les trois qualités essentielles de la connaissance, le sens, l'intelligence et la volonté (l'activité, l'amour).

21. — Les trois principales qualités de l'essence [des choses] : la substance, la qualité d'être, et le mouvement.

22. — Les trois principales qualités du pouvoir : l'amour, l'intention et l'ordre.

23. — Les trois principales manifestations de Dieu : ce que peut une puissance parfaite, ce que fait un amour parfait, et ce que sait une science parfaite. D'autres disent : les trois principales manifestations de Dieu : la paternité, la filialité (*mabolaeth*) et la spiritualité.

24. — Les trois choses dont la volonté et les tendances concordent avec tout ce qui est bien : Dieu dans sa puissance, une conscience en éveil, et le jugement des Sages.

25. — Trois motifs pour lesquels des êtres vivants [ont été créés] par Dieu : L'amour désirant la félicité jusqu'au point extrême de la parfaite intelligence, la Sagesse connaissant les extrêmes ressources, et le pouvoir de saisir les plus larges conceptions de l'intelligence et de l'amour.

26. — Les trois causes déterminantes (*tri pheredigaeth*) de chaque chose (acte) : la nécessité et la contingence dans le cercle d'*Abred*, le choix en raison de la liberté [dont dispose] l'homme dans sa vie, et le choix par amour dans la condition de *Gwynfyd*.

27. — Les trois coopérations de l'homme avec Dieu : souffrir, méditer et aimer, et il est impossible à l'homme de coopérer avec Dieu pour autre chose. La souffrance est la principale de toutes les choses, car sans elle les autres sont impossibles.

28. — Trois choses qui sont en contradiction avec Dieu : le malheur, le mensonge et le désespoir.

29. — Trois endroits où [la présence] de Dieu sera la plus grande : Là où il sera le plus aimé, là où il sera le plus recherché, et là où [on se se recherchera] le moins soi-même.

30. — Trois choses [qui font] trouver Dieu là où on le recherche : la Miséricorde, la Vérité, et la Paix.

31. — Trois choses dont l'homme ne sait pas ce qu'elles sont : Dieu, le néant et l'infini.

32. — Il y a trois cercles d'existence : le cercle de *Ceugant*, que Dieu seul peut traverser, le cercle d'*Abred*, que l'homme a traversé ; et le cercle de *Gwynfyd*, que l'homme traversera.

33. — Les substances [employées] par Dieu : l'amour, la sagesse et la puissance.

34. — Les trois supériorités de la condition humaine : la fin de *Abred*, la liberté et la communion avec qui résident en *Gwynfyd* (*ac ymgyd a Gwynfydigion*).

35. — Les trois félicités du ciel : L'absolu asservissement de tout mal (*ar bob drwg*), la vie éternelle, et l'infini renouvellement du *Gwynfyd*.

36. — Les trois premiers contemporains (*trichynghyfoedion*) du monde : l'homme, la lumière, et la liberté.

37. — Les trois caractéristiques principales des êtres vivants : [Ils sont] mortels, terrestres et célestes.

38. — Les trois quiddités de Dieu : Il ne peut être autrement [qu'il n'est], il est indispensable, et il ne peut être meilleur qu'il n'est.

39. — Les trois plénitudes de *Ceugant* : Dieu, la justice et l'amour.

40. — Les trois choses qui ne peuvent être qu'en Dieu : la puissance, suprême, la sagesse suprême, l'amour suprême.

41. — Les trois causes de la mort : l'ignorance, l'amour sans frein du bien, et l'impossibilité de souffrir en *Ceugant*, c'est-à-dire que de l'amour procède la connaissance et c'est par la connaissance qu'est évitée l'obligation de *Ceugant*, c'est-à-dire que c'est de la connaissance que procède le changement d'état.

42. — Les trois attributs essentiels de Dieu : l'éternité, la puissance et l'amour, que l'on nomme les attributs originaux de Dieu ; parce que Dieu ne peut exister sans eux.

43. — Les trois nécessités primordiales de l'homme : souffrir, changer, et choisir, et à cause de cette troisième [nécessité] on ne peut savoir ce qu'il adviendra des deux premières.

44. — Les trois qualités d'être nécessaires de l'humanité : un échange équivalent de *Abred* et *Gwynfyd*, et pour cette raison, la réflexion ; l'expérience du bien et du mal, et pour cette raison, le jugement, le choix du jugement eu égard à la réflexion, et pour cette raison, la liberté.

45. — Les trois moyens déterminants (*tri pheiriant*) que Dieu [emploie] en *Abred* pour contraindre le mal et l'esprit malin (*drwg a Chythraul*), et les détourner du *Gwynfyd* : la mort, la nécessité et l'oubli.

46. — Les trois stabilités du *Gwynfyd* : le bon vouloir de Dieu pour exaucer, la puissance de Dieu pour fortifier, et la science de Dieu pour diriger.

47. — Les trois qualités propres de la science : l'amour et la recherche de ce qui est mieux, le jugement acquis par expérience, et le choix dépendant du jugement par la constatation de ce qui est juste.

48. — Trois choses qui prévaudront finalement : le feu, la vérité et la vie.

49. — Les trois endroits de l'existence et de tous les êtres : Avec *Cythraul* en *Annwn* ; avec la lumière dans la condition d'homme, et avec Dieu dans le *Gwynfyd*.

(A suivre.)

DIEUX VIVANTS

●
Dédié à Neven Lewarc'h.
Elembivios, 1505 a. l.

Souvent je songe à vous, Dieux oubliés des hommes
Vos temples sont détruits et ruinés vos autels,
Nulle vierge d'Armor ne vous offre le miel,
A l'arbre consacré nul ne cueille la pomme.

Nul Breton, dans son cœur douloureux, ne vous nomme,
ESUS au front de chêne, HU le Maître du Ciel,
TARANN ne forge plus de son rude martel,
Et la pierre debout porte la croix de Rome.

Jusqu'aux îles d'Arann, jusqu'aux monts de l'Arré,
L'implacable flot noir des prêtres tonsurés
Vous a chassés du sol dont vous étiez les maîtres.

Mais, comme Arthur le Grand, gisant sous le Menez,
Peut-être, Dieux vivants et déchus, vous dormez,
N'attendant que l'amour des hommes pour renaître.

MAEN NEVEZ.



NOTES DU BARDDAS CONCERNANT LES MOIS ET LES SAISONS



LES PARTIES DU JOUR :

Les quatre parties du jour : le matin, c'est-à-dire les six premières heures ; *Anterth* la seconde [série] de six heures ; Midi, la troisième série de six heures ; et le repos (*Achwedd*) qui s'étend jusqu'au matin.

LES ANNÉES DU SOLEIL ET DE LA LUNE :

Les années du soleil et de la lune sont ainsi :
les années solaires : 366 jours,
les années lunaires : 354 jours.

L'année [valable] pour les annales et le calcul : 364 jours. Vingt-neuf années du soleil font trente années de la lune.

Il y a deux manières de calculer l'année : l'une est l'année solaire qui compte 365 jours et l'autre est l'année lunaire qui en compte 354. Les jours au-dessus du chiffre de l'année lunaire sont nommés « *Dyddiau dyddon* » (jours des jours) et sont répartis entre les Alban, à raison de : deux jours à l'*Alban Arthan*, trois jours à l'*Alban Eilir*, trois jours à l'*Alban Hefin*, et trois jours à l'*Alban Elfed*. Ce sont des jours fériés, et quel que soit l'endroit d'où il vient, chacun sera libre, sans être ni exposé aux armes, ni attaqué, parce qu'il n'y a ni cour, ni loi du pays pendant ces jours.

(BARDDAS.)

Les Bardes décoraient les Gorsedd des herbes et plantes suivantes, c'est-à-dire :

- 1° Du trèfle, lors de l'*Alban Eilir* ;
- 2° Du chêne bénit, lors de l'*Alban Hefin* ;
- 3° Des épis de blé lors de l'*Alban Elfed* ;
- 4° Du gui lors de l'*Alban Arthan*.

(IOLO MANUSCRIPTS.)

LE COMMENCEMENT DE L'ANNÉE :

Les anciens Cymris commençaient l'année le lendemain du plus court jour de l'hiver, c'est-à-dire au tournant du soleil.

LES TROIS CERCLES DU SOLEIL :

Le cercle de *Aban* d'été, de *Ablan* d'été et de l'*Alban* d'hiver (*cylch aban haf, ablan haf ag alban auaf*).

LES QUATRE RAYONS DE L'ANNÉE :

1° L'hiver. 2° Le printemps. 3° L'été. 4° L'automne. (*Mesyryd* = *messis* en latin)

ou bien ainsi :

1° L'hiver. 2° Le printemps. 3° L'été. Les herbes blanches et les quatre rayons du soleil sont ainsi.

1° *Alban Arihan* (rayon de rudesse). 2° *Alban Eilir* (rayon de régénération). 3° *Alban Hefin* (rayon de l'été). 4° *Alban Elfed* (rayon de la moisson).

LES ALBAN :

Voici comment sont [décrites les Alban] dans le livre de Sion Hywel Gwynn, dans le livre de Tre Bryn :

L'*Alban Elfed* est le commencement d'octobre (automne) — *Trugarez Trec'h Trevad*.

L'*Alban Arthan* est le commencement de janvier (hiver) — *Ginivelezh*.

L'*Alban Eilir* est le commencement du printemps — *An Had*.

L'*Alban Hefin* est le commencement de l'été — *Mezheven* (1).

LES DIVISIONS DE L'ANNÉE :

Les trois divisions de l'année :

Le temps de l'été, de *Cyntefin* (*Kenteven*) au commencement d'octobre.

L'hiver depuis le commencement d'octobre jusqu'au commencement de février.

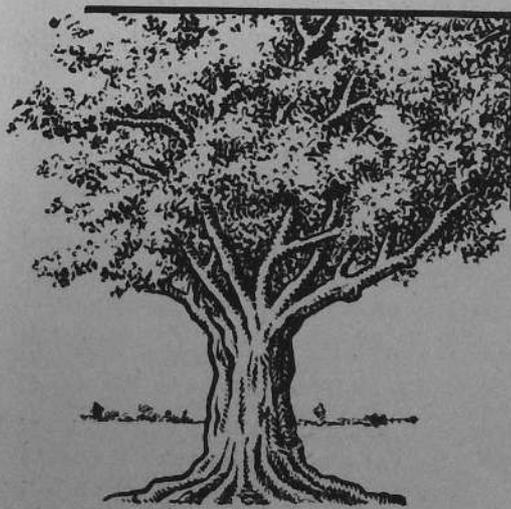
Le printemps, depuis le commencement de février jusqu'à *Cyntefin*.

Le printemps depuis l'*Alban Arihan* jusqu'à l'*Alban Eilir*, et depuis ce temps l'été jusqu'à l'*Alban Elfed*. Et depuis ce temps, l'hiver jusqu'à l'*Alban Arthan*.

(LLYWELYN. SION — BARDDAS.)

(1) Les quatre Albanes correspondent à l'équinoxe d'automne (*Trugarez Trec'h Trevad*), au solstice d'hiver (*Ginivelezh*), à l'équinoxe de printemps (*An Had*), au solstice d'été (*Mezheven*).

DERVAS



A
T
T
R
O
N

NEMETONAS

 KELENNADUR AR " GREDENN GELTIEK "

Les Lois de Belios



A la mort de Manos, c'est son fils aîné, Ariomanos, également nommé Kintugenos, qui prit sa place comme chef de famille. On dit qu'après les rites funèbres de ses parents, Ariomanos passa trois jours et trois nuits sans prendre aucune nourriture, près du tumulus de leur sépulture.

Au cours de la troisième nuit, il vit surgir devant ses yeux, sortant de la brume qui couvrait la rivière, un guerrier de haute taille, tenant en main une lance à laquelle était suspendue la dépouille sanglante d'un loup. Son visage était d'une beauté incomparable, et ses yeux bleus de mer, larges et splendides. De ses cheveux blonds, épais et bouclés, sortait une paire de cornes comme celles d'un taurillon, aiguës et curieusement contournées, et elles brillaient comme de l'argent au rayonnement de la lune.

Il grimpa sur le tumulus et, s'appuyant légèrement sur sa lance, il parla ainsi à l'aîné de Manos :

« Les dire de ton Roi, le taureau du Couchant, fais-en part à tes frères, à tes enfants, à tes petits-enfants, et qu'ils soient transmis d'âge en âge jusqu'au jour dernier.

« En conduisant votre vie d'après les principes que voici, vous vivrez, et vous vous élevez au-dessus des autres peuples.

« Qu'il n'y ait parmi vous ni racontars, ni mensonges, ni luxure, ni déloyauté, ni oppression, ni paresse, ni agitation folle et vaine.

« Qu'il n'y ait parmi vous ni dispute, ni méfait, ni envie, ni méchanceté, ni haine.

« Soyez sans crainte devant la mort, souriez à l'Ankou qui s'approche. **Ankauos** (l'Ankou) est votre parent, votre frère ; c'est mon fils aîné et mon envoyé ; il ouvre aux forts la route du **Gwenva**.

« Honorez la vache qui nourrit votre race de son lait, le bœuf qui ouvre le sillon où lève l'orge des Dieux, le cheval rouge et rapide qui précède en courant le Soleil.

« Honorez les Dieux et les prêtres des Dieux, et les sanctuaires des Dieux ; respectez les Anciens ; soyez pitoyables pour les vierges et les enfants, et protégez-les ; aidez les veuves, les orphelins, les affligés, les opprimés.

« Elisez toujours comme chefs ceux qui, parmi vous, sont les meilleurs en toute chose et obéissez à ceux que vous avez choisis.

« Que votre main soit toujours levée contre les malfaisants, qu'elle leur porte le coup mortel, s'agisse-t-il de votre frère, assis au foyer près de vous. Et qu'avec le malfaiteur meure sa lignée. Que parmi vous ne vive ni ne fasse race aucun garçon ou aucune fille faible d'esprit, ou maladif, ou infirme de corps ou d'esprit.

« Gardez-vous forts et souples en pratiquant chaque jour des jeux d'adresse convenables. Faites en sorte de ne jamais devenir les esclaves de votre bouche ou de votre ventre : ne commettez aucun excès de boire ni de manger.

« Soyez propres sur vous et autour de vous : que votre main ne touche rien d'impur. Lavez-vous des pieds à la tête deux fois par jour, au début de la nuit et au lever du jour.

« N'abandonnez jamais vos maisons de bois, vos toits de chaume ; n'élevez pas de palais de pierre, ne rassemblez pas de grandes agglomérations et n'allez pas vivre dans les villes. Ceux qui y vont se rendent esclaves des dragons. Ceux qui taillent, polissent et peignent la pierre et en construisent des palais et des villes, ceux-là sont les races noires et impures du monde ; en les bâtissant, ce sont de bien dangereux repaires qu'ils préparent à la vermine et aux dragons. Là règnent, pourriture qui gri-

gnote le monde, le rassemblement des sans-patrie et des démons, et avec eux, toute maladie et toute souillure.

« Quant à vous, restez toujours près de vos bœufs et de vos chevaux, au milieu des prés fleuris, à la lisière ou dans les clairières des bois verts, sur le bord de cours d'eau pure. Tenez vos assemblées au chant des oiseaux sur le sommet ensoleillé des collines, car dans les campagnes spacieuses, en même temps que les hommes sains et purs, les Dieux habitent et les fils et les filles des Dieux.

« A l'étranger qui passe et qui vous demande le vivre et le couvert, donnez l'hospitalité des Dieux, l'hospitalité d'une nuit et d'un jour, de trois nuits et de trois jours, de neuf nuits et de neuf jours. Apprenez de lui tout ce qu'il vous sera bon de savoir. Mais ne souffrez jamais que quelqu'un de race étrangère vienne habiter à votre foyer dans votre village, sur votre terre. Ne lui donnez ni vaches, ni champs, ni pierres pour s'en faire un foyer. Ne lui donnez pour compagne ni votre sœur, ni votre fille, ni votre parente, et ne permettez pas qu'il mêle son sang au vôtre, qu'il tourne au mal les jeunes gens par des discours et des largesses, que sa voix s'élève au conseil des familles, à l'assemblée de la tribu.

« Et s'il arrivait à l'un ou l'autre d'entre vous d'enfreindre ces commandements, qu'il soit exilé loin de vous, qu'il soit chassé du domaine de la vie, que son nom soit maudit. Les membres liés au corps, qu'il soit jeté aux flammes et consumé ! que ses cendres soient dispersés, noyées dans la fange, répandues aux quatre vents !

« Et voici ce que dit ton Roi, le Taureau du Couchant : Qu'un seul enfreigne la loi, cela amènera chaque fois le châtement d'un seul. Mais que plusieurs enfreignent la loi, ou si toute la nation le fait, cela leur attirera les châtements que voici : pertes, deuils, tremblements de terre, inondations, maladie sur les hommes et les bêtes, guerres perdues, oppression étrangère et à la fin la ruine et la mort de la tribu, l'abâtardissement et la fin de la race. »

Ceci est la source et la manière des lois célèbres connues sous le nom de LOIS DE BELIOS, lesquelles ont passé de génération en génération depuis Ariomanos jusqu'à maintenant, chez les **Volkes** d'Hercynie, les **Nerves** d'Ardenne et plusieurs autres peuplades gauloises.

Que n'a été écoutée la leçon du Dieu, notre Père, et qu'il n'y ait eu d'autre à châtier que

des infractions d'un seul. Car, tant que ces lois seront exactement suivies par le plus grand nombre, notre race connaîtra un incomparable bonheur.

« **Skétla Segobrani** »
(livre I^{er}, chapitre 6).



MANRED et AKASHA



« L'une des explications les plus courantes du passage de *Brahman* à l'univers », nous dit J. Herbert (1), « est celle selon laquelle la première différenciation se ferait entre énergie et substance, dans leurs essences primordiales respectives appelées *prâna* et *âkâsha*. »

Cet *âkâsha*, qui existait sans mouvement, « lorsque les ténèbres recouvraient les ténèbres » (2), est le premier des cinq *mahâbhûta* (3), des cinq Éléments de l'hermétisme et correspond à la « substance éthérée » ou Quintessence qui est au centre opératoire des transmutations alchimiques.

S'il fallait des preuves que le *Barddas* gallois nous présente, venues du plus profond des âges, des éléments purement Traditionnels, il suffirait sans doute d'y lire cette définition de *manred* :

« *MANRED cysseftn fodwedd yr holl ddefnyddau neu holl gywarchau, sef yr Elfyddenau, a meirwon oeddynt y pedwar cyntaf o'r pump, sef y calas, y gwyar, a'r ifun, a'r ufel, hyd oni chyffroes Duw nhwy yngan ei Enw a chyda hynny ymfyw'n orfoledd cân a datgan eu cyflwr.* »

Qui se traduit :

« *Manred*, forme (4) originelle de toutes matières (of all the materials), ou des constituants

de toutes choses, c'est-à-dire les Eléments, et les quatre premiers des cinq, soit le dur, le fluide, le souffle et le feu (5), étaient morts, jusqu'à ce Dieu les mette en mouvement en proférant (by uttering) Son Nom, et dans le même moment les vivifia dans un chant triomphal et manifesta leur condition. »

Les commentateurs des Triades ont souvent donné de *manred* des définitions ou traductions plus ou moins inexactes, quand elles n'étaient pas fantaisistes. Pour ceux qui ont étudié avec attention, et compris, les données traditionnelles que nous livrent *Vêda* et *Vedânta*, en voici une aussi exacte que possible : *Manred*, c'est *âkâsha*.

(Gw. Berthou-Kerverzhioù).

Iaktimagvs VISSVRIX,

(1) **La spiritualité hindoue**, p. 62 ; cet ouvrage, important à connaître, ne souffre pas de comparaison avec ceux de R. Guénon, particulièrement **L'homme et son devenir selon le Vedânta**. Disciple de l'école du Swâmi Vivekânanda, l'auteur est malheureusement trop porté à faire à la science profane de l'occident moderne une place qui ne lui revient en aucune façon. Croire, comme l'écrit J. Herbert (op. cit., p. 52), que « par nos propres méthodes nous avons rejoint certaines de leurs conceptions classiques », c'est, très exactement, être victime des plus basses illusions du monde des magiciens noirs de l'atomisme, de la relativité et de la « philosophie ».

(2) **Rig-Vêda**, X.

(3) En langue bretonne, à partir des mêmes racines, nous dirions « ar pemp *maelvoud ».

(4) Et pour nous aucun doute : **modwedd** est ici l'équivalent exact du sanskrit **rûpa**, métaphysiquement parlant.

(5) Le « dur » (la dureté) est pris ici comme essentiellement significatif de la « corporéité » des solides, de la Terre ; le « fluide » l'est de même des liquides, de l'Eau. Il est singulier que la traduction anglaise du *Barddas* ne nomme la Terre, dans le texte, que du terme **calas** lui-même ; elle rejette en note l'équivalent anglais proposé « corporeity ».



LES ANCIENS HABITANTS DE LA GAULE ET LES CELTES

La comparaison de textes incomplets et insignifiants par eux-mêmes peut conduire à d'importants résultats.

M. d'Arbois a fait un curieux rapprochement entre un texte d'Ephore et un vers d'Hésiode (1). Ephore, géographe grec du milieu du IV^e siècle, place, à l'est du monde, les Indous ; au midi, les Ethiopiens ; à l'ouest, les Celtes ; au nord, les Scythes. Or un vers des catalogues d'Hésiode, écrit vers 580, est ainsi conçu : « Les Ethiopiens, le Ligure et le Scythe qui traitent les juments. » Il est permis de supposer que le vers précédent contenait le nom des Indous. Si nous comparons les deux textes après cette restitution, nous remarquons que le nom des Celtes remplace, chez Ephore, le nom des Ligures d'Hésiode. Les Ligures qui occupaient l'ouest de l'Europe vers 580 avant J.-C., avaient été vraisemblablement remplacés dans cette région, avant ou pendant le IV^e siècle par les Celtes.

Cela nous apprend donc, d'une manière générale, que les Ibères et les Ligures ont précédé les Celtes sur notre sol. Mais elle ne nous donne aucun renseignement précis sur l'étendue respective des pays occupés par les Ibères et par les Ligures. C'est à la linguistique que M. d'Arbois a demandé un supplément d'information, et il a pu ainsi déterminer quels étaient les pays où les Ligures ont dominé.

Il a remarqué que les noms en *-ascus*, *-asca* sont particulièrement fréquents dans la Ligurie des Romains, laquelle semble avoir été le berceau des anciens Ligures. Il en conclut que le suffixe *-asco* est un suffixe ligure et que tous les pays où l'on trouve ce suffixe ont été plus ou moins longtemps occupés par les Ligures. De plus, les mots terminés par le suffixe *-asco* et dont le premier terme n'est pas celtique, peuvent contenir une racine ligure. C'est ainsi que M. d'Arbois arrive à déterminer un certain nombre de mots ligures qui ont généralement un sens si on les explique par l'indo-européen. Tels sont *Rhodanus*, *Bormo*, *Lemos*, *Alisa*... du Rhône. Mais on en trouve sur toute l'étendue du territoire français. Nous citerons seulement ceux qui appartiennent à la Bretagne. Le nom de la Vilaine, *Visnonia*, dériverait, au moyen du suffixe *-nonia* (cf. *Dur-nonia*, Dordogne), de la racine *Vis*, d'où vient en sanscrit le nom *Veshya-s*, « eau », en latin : *Virus*, « suc, venin ».

Le nom de l'Aff, *Ava*, paraît être apparenté au sanscrit *Ava-ta-s*, « source, fontaine ».

Ce seraient les Ligures qui auraient dénommé le plus grand nombre des rivières et quelques villes sur toute l'étendue de la Gaule. Or, il faut remarquer qu'un peuple conquérant qui s'établit dans un pays dont il a soumis les habitants, change rarement les noms de villes et plus rarement les noms de fleuves et de montagnes. La nomenclature de la géographie physique appar-

tenant à la langue ligure, il est probable que ce sont les Ligures qui ont les premiers occupé notre pays et en ont dénommé les monts et les cours d'eau.

Si la Gaule n'est pas le berceau de la race celtique, où faut-il placer le pays d'origine des Gaulois ? La méthode qui a conduit M. d'Arbois à la très ingénieuse hypothèse que nous venons d'exposer, peut servir à déterminer — avec plus de sûreté, puisque nous connaissons mieux le celtique que le ligure —, le domaine primitif des Celtes. Ce domaine sera vraisemblablement situé dans le pays où les noms de fleuves et de montagnes s'expliqueront par les langues celtiques. Ce pays, c'est le bassin du Rhin et les deux rives du Haut-Danube, où l'on trouve la Tauber, anciennement la *Dubra*, cf. le vieux-gallois *Dubr*, « eau » ; la *Labar*, anciennement la *Labara*, cf. le gallois *Llafar*, « résonant » ; la Lauterach, dérivé de *Lauber*, anciennement *Lutra*, cf. le gallois *Lautro*, « bain » et l'irlandais *Lothor*, « lit de rivière » ; la *Hercynia Silva*, cf. le gallois *Er-Chynu*, « élever » ; enfin les nombreux noms de villes celtiques tels que *Sego-Lunum*, Wurzburg ; *Devona*, Bamberg ; *Loco-Ritum*, Lohr ; *Ratis-Bona*, Ratisbonne ou Regensburg.



MARS - BELATUKADROS

C'est du centre de l'Allemagne que les Celtes seraient partis pour étendre, par la conquête, les limites de leur empire. Ils s'établirent de bonne heure entre le Rhin, la Seine et la Marne ; car les Celtes qui pénétrèrent au III^e siècle dans cette région, durent, pour s'y établir, en chasser les Celtes qui l'occupaient (2). De 500 à 450, ils conquièrent l'Espagne ; ils arrivèrent en 400 dans l'Italie septentrionale ; en Galatie en 279 ; un siècle plus tard, ils passent en Grande-Bretagne. Denys d'Halicarnasse, qui écrivit à la fin du I^{er} siècle avant J.-C., nous a conservé une description de l'ancienne Celtique : « La Celtique est située dans la partie occidentale de l'Europe... ;

elle touche, au levant, les Alpes ; au midi, elle atteint les Pyrénées ; au couchant, elle a pour limites la mer, qui est au delà des colonnes d'Hercule ; les races scythique et thrace la bornent, au nord et là où coule le Danube ; ... elle est divisée en deux parties égales par le Rhin. » (3)

L'unité politique semble avoir existé chez les Celtes au IV^e siècle. Tite-Live nous a laissé le nom d'un roi du Celticum : Ambigatus (4). Mais on est réduit, pour l'histoire intérieure des Celtes, à des conjectures. On connaît mieux l'histoire de leur politique extérieure. Au III^e siècle, ils sont les vainqueurs des Carthaginois auxquels ils enlèvent l'Espagne, des Etrusques sur lesquels ils conquièrent une partie de l'Italie ; des Illyriens qui doivent leur céder une partie du bassin du Danube. Ils sont les alliés naturels des Grecs qui, eux aussi, ont à lutter contre les Illyriens, les Etrusques et les Carthaginois. Les Germains ne semblent former qu'une seule nation avec les Celtes. Les anciens géographes grecs ne mentionnent pas les Germains.

D'autre part, un grand nombre de mots appartenant au vocabulaire de la politique, du droit de la guerre, tels que les termes signifiant : roi, empire, fonction, défense, libre, serviteur, serment, héritage, valeur, bataille, héros, armée, javelot cheval de guerre, etc., semblent empruntés par les langues germaniques aux langues celtiques. Il est donc possible que les Germains aient été les sujets des Celtes.

L'unité de l'empire celtique aurait été dissoute au III^e siècle. C'est le temps de l'invasion de la Grèce par les Celtes (279) et de l'établissement des Celtes en Asie Mineure. A la même époque les Belges, nation celtique, chassent d'autres Celtes de la région située entre le Rhin, la Marne et la Seine. Comme tous les grands empires, l'empire celtique semble avoir été ruiné par les expéditions lointaines et la guerre civile.

(Extrait de l'article paru dans *L'Hermine* de mai 1894, par G. DOTTIN.)



(1) H. d'ARBOIS de JUBAINVILLE : *Les premiers habitants de l'Europe d'après les écrivains de l'Antiquité et les travaux des linguistes*, 2^e édition, Paris, Thorin, 1889-1894, tome II, p. 33-34.

(2) Id., t. II, p. 294.

(3) *Antiquités romaines*, XIV, 1.

(4) Livre V, c. 34.

LE DRUIDISME *



II (Suite)

Venus en Gaule et en Grande-Bretagne, les Romains trouvèrent dans le collège druidique un élément puissant de cohésion et de résistance celtique. Auguste, Tibère, Claude enfin, suppriment la confrérie druidique. Les Druides soit se soumettent et deviennent professeurs dans les académies romaines, soit continuent à enseigner en secret. Puis, après un bref réveil, en 195, du druidisme gaulois officiel, la vieille confrérie des hommes du chêne se survit obscurément, en des lieux écartés, comme l'Armorique gallo-romaine.

Scandinaves et Allemands, un instant arrêtés, reprennent leur constante poussée ; la barrière romaine s'écroule et les conquérants germaniques forment de nouveaux Etats : France en Gaules, Angleterre en Grande-Bretagne. Déjà, le Christianisme, religion messianique née en Judée, colportée par des marchands syriaques, adoptée d'instinct par la plèbe des villes romaines, avait, in extremis, été reconnu, puis adopté, par l'armature de l'Empire. Les conquérants germains, sensibles à la grâce ou aux nécessités politiques, se font baptiser. L'organisation druidique ne subsiste plus qu'en Irlande, en tant que corps, et en Armorique, à titre d'éléments isolés.

En Armorique, les Bretons christianisés, débarquant au VI^e siècle, pourchasseront jusqu'à la mort les reliquats druidiques, et les malédictions du Barde Gwenc'hlan comme les Vies de Saints du temps (8) nous en sont un sûr témoignage. En Irlande, le Druidisme, « élément de résistance

au Christianisme », dit Hubert, sera abattu par Patrick et Colomban, en 574, au profit de l'autorité jalouse des guerriers, et de l'élévation des Bardes, ou *filid*. Tout semble fini à l'Occident. Frères des Brahmanes orientaux, les Flamines sont morts, et l'évêque chrétien de Rome s'apprête à recueillir le titre de l'un de leurs chefs : souverain pontife, *pontifex maximus*. Les collèges druidiques, comme la forêt celtique qui leur donnait asile, sont abattus par la double hache des licteurs romains et des moines chrétiens.

MORS ET VITA

L'ordre sacerdotal des Celtes, là où il subsiste, en Galles et en Irlande, est donc décapité par la suppression du collège le plus haut : celui des Druides. A leur tour, les Ovates, mal déterminés, disparaissent. Les Bardes, par contre, subsistent et vont subsister jusqu'à nos jours. En Bretagne armoricaine, et vraisemblablement en Irlande, leur déchéance sociale s'approfondit ; en mille ans, le Barde inspiré des temps héroïques est devenu lentement le poète aveugle, chantant ses *gwerziou* et ses *soniou* bretonnes, aux foires et aux pardons. Nous en avons vu, de ces aèdes populaires, légitimes héritiers d'un glorieux passé qu'ils ne soupçonnent pas. Cependant, au Pays de Galles, par un mystérieux hasard ou un sublime dessein, le sort des Bardes, uniques survivants de la confrérie druidique, fut tout autre et singulièrement plus riche de promesses.

Les Bardes gallois, dépositaires de la vieille philosophie des Druides, s'inclinent devant le fait du Christianisme triomphant. Par un long travail d'adaptation, ils suppriment dans leurs textes sacrés tout ce qui pouvait rappeler le polythéisme vaincu. Le seul terset, ou triade, qui nous soit parvenu de l'Antiquité par le truchement de Diogène Laërce, est, nous le verrons, polythéiste, tandis que les triades galloises, conçues sous leur forme actuelle en pleine époque chrétienne, adoptent un vague monothéisme. Il est vrai que les derniers païens européens, pourchassés par les armes des empereurs carolingiens, puis des chevaliers teutoniques, enfin par la force ou la diplomatie des Basileus byzantins, voyaient leur territoire sans cesse diminuer. La limite orientale de la Chrétienté, qui, en 750 ne dépassait pas une ligne Zuyderzée - Paderborn - Istrie - Danube - Mer Noire (9), reculait sans cesse vers l'est, et les cultes païens, anarchiquement autonomes, ne possédaient nulle part, en ce haut moyen âge, d'autorité centrale susceptible de contrebalancer la politique d'expansion du pape de Rome ou du patriarche constantinopolitain. Isolés à l'extrême-occident, mais soucieux de transmettre l'essentiel de leur eschatologie, les Bardes bretons du Pays de Galles, une fois en règle avec le monothéisme tout-puissant, continuent à s'assembler, et à diriger la littérature épique et poétique du peuple gallois. Quant au polythéisme, désormais interdit, il continue jusqu'à nos jours une vie larvaire et singulière : d'une part, il subsiste, vidé de son sens originel, dans la littérature populaire et les cultes hétérodoxes paysans (contes de fées, feux de la St-Jean, etc.), d'autre part dans les rituels de la haute-magie.

* Voir n° 10 de KAD.

La fin de l'indépendance politique galloise, à la mort de Llewelyn ap Gruffydd, en 1282, l'échec de l'insurrection d'Owan Glyndwr, en 1415, entraînent pour le Bardisme une période de persécutions. Le Gorsedd — ou le Siège des Bardes — ne pouvant se réunir en séance plénière, les initiés y suppléaient par le *Cyvail*, groupe de trois personnes, analogue à la Loge simple des F. . . M. . . (10). Mais le travail bardique ne cesse point. La pensée druidique, avec le sédiment monothéiste et les pollutions étrangères acquises au cours des âges chrétiens, jusque-là transmise oralement, est fixée par écrit au XVI^e siècle, grâce aux soins du Barde Llywelyn Sion. En 1829, le Barde Iolo Morganwg achève la publication de la littérature théologique du Bardisme gallois. Entre temps, le Gorsedd des Bardes de l'Île de Bretagne, d'abord toléré, puis reconnu, encouragé enfin par le pouvoir anglais, prend sa forme actuelle.

Le XVIII^e siècle, dans sa seconde moitié, vit l'éclosion d'un mouvement mystique, en général frôlant l'hétérodoxie au point de vue romain ; ce grand mouvement, qui remua profondément l'occident, eut pour résultat, outre l'éclosion de groupements initiatiques, comme le Martinisme, la mutation de l'ancienne association des Maîtres-Constructeurs en l'ordre Maçonnique moderne. Dans cette poussée générale des esprits vers un Idéalisme et un Hermétisme symbolistique, dans cette résurrection ou cette métamorphose des sociétés à initiation, le Bardisme gallois ne devait pas rester indifférent. A partir de 1819, les réunions plénières, ou Eisteddfodau, qualifiées de « royales et nationales », se tiennent, une fois l'an, dans la Principauté de Galles, au milieu d'une grande affluence. L'ancien ordre est intégralement restauré, morphologiquement en ses trois classes fonctionnelles : druides, bardes et ovates. L'influence du Collège bardique, au Pays de Galles — David Lloyd George était membre du Gorsedd — est constante et considérable pour tout ce qui ressort de la langue et de la littérature celtiques.

Le Bardisme gallois restauré ne tarde pas à essaimer, chez les peuples celtiques, ou se réclamant de leur ascendance celtique. En 1899, l'investiture bardique est donnée à Cardiff aux délégués bretons, et le Gorsedd de Petite-Bretagne prend son essor. Puis c'est le tour des corniques de Cornouailles anglaise. Enfin, en 1933, la filiation bardique était donnée, à Wrexham, aux pétitionnaires français, dirigés par le grand poète Philéas Lebesgue, et les savant André Savoret et Jacques Heugel. Le cromlec'h sacré, le cercle de pierres est reconstitué sur les terres celtiques. Entrons-y, non cette fois avec la faucille d'or ou la harpe à trois rangs de cordes, mais avec le bâton et la lanterne prudente du pérégrin, de l'ermite de l'arcane 8.

En fait, qu'est devenu le Druidisme, dans son incarnation actuelle ? Disons tout de suite que les membres des Gorseddau modernes sont tous, à n'en pas douter, de sincères et loyaux chercheurs en le jardin celtique. Ils révérent et nous transmettent fidèlement les textes théologiques gallois, mais non sans imprimer à leur action la couleur de leurs préoccupations actuelles.

L'ancêtre, le Gorsedd de Galles, maintenant puissant et quasi-officiel, rendez-vous des esprits distingués de la principauté, est par cela même le lieu d'élection des révérends et des pasteurs méthodistes. Le Gorsedd breton se trouve dans le même cas, vis-à-vis de l'Eglise catholique, et possède un aumônier. Quant au Gorsedd français des Gaules, il a pris rapidement figure, et c'est dommage, d'antimaçonnisme et de christianisme de combat (11), avatar qui doit quelque peu stupéfier l'ombre de Divitiacos, le Druides à l'épée, compagnon de César. Et cette réaction constante du conformisme religieux sur les associations bardiques explique le non moins constant souci des esprits proprement druidique de se réunir à part des Gorseddau.

Effort dispersé, éphémère souvent, mais tenace. En 1400, au Pays de Galles, pendant que Sion Cent et Einion le prêtre « monothéisent » les triades druidiques, d'autres bardes, « les hommes du Dieu Hu », rêvent d'un retour au Druidisme primitif (12). Au siècle dernier, le mouvement druidique reprend ; le barde gallois Myfyr Morganwg (Evans Davies) et le Dr Price construisent un temple de pierres levées à Pontypridd, et réunissaient, avant 1888, « un assez grand nombre de fidèles » (13). Maintenant, en Bretagne armoricaine, l'élan est donné par la revue *Kad* (Combat) et sa courageuse équipe (14) dont l'action sincère et documentée ne pourra que s'étendre.

Tel est le tableau actuel de la descendance druidique et du double courant : les Gorseddau de Bardes et les associations de Néo-Druides, qui se réclament de la paternité des Hommes du Chêne. Mais quittons maintenant la lanterne et la capuche (la cuculle gauloise) de l'ermite ; nous quittons le monde irritable des hommes, pour pénétrer dans la sphère plus sereine des Idées. Quel est le message des Druides ?

(A suivre.)

MAEN NEVEZ.

(7) GRENIER, *Les Gaulois* (Payot), p. 129.

(8) Cf. à ce sujet la remarquable étude d'Yves LE FEBVRE, *Essai sur la pensée bretonne. Deux études pélagiennes*, Cahiers Bretons, 1918.

(9) Cf. Charlemagne (Payot), carte p. 70.

(10) Ch. LE GOFFIC, *L'Ame bretonne*, t. II, p. 246.

(11) Cf. *Annuaire du Collège bardique des Gaules*, Heugel, 1936, p. 15 et la communication du distingué M. HEUGEL, p. 51. M. SAVORET, du Gorsedd des Gaules, commettrait une erreur parallèle en considérant les néo-druides actuels — et spécialement moi-même — comme des « disciples » du grand franc-maçon que fut Oswald Wirth. Si ce maître incontesté et trop tôt disparu a, par ses ouvrages, donné à nombre de druidistes la méthode et la clef du symbolisme, nous n'avons jamais été, ce que nous regretterons toujours, son élève direct. Et la pierre choisie par Wirth pour équarrir au long de sa fructueuse et généreuse vie n'était pas le menhir dans la forêt druidique.

(12) Henri MARTIN, *Etudes d'archéologie celtique* (Didier), vers 1880, pp. 323 et 324.

(13) LE GOFFIC, op. cit., p. 311, et la photographie du temple druidique.

(14) Revue *Kad*, 3, rue de Clisson, Rennes.

A TRAIGH TUIRBI PÈRE DE GOIBNIU



Traigh Tuirbi est donc le nom
Selon les auteurs où je puise,
Tuirbi, venant d'une grève supérieure aux autres grèves,
Père affectueux et âpre de Goibniu.

La coutume était que sa hachette soit jetée
Par ce jeune homme rude, grand et noir,
De la colline jaune de la hache
Que borde le flux puissant.

La distance jusqu'à laquelle il jetait habituellement la hache,
La mer n'y atteint pas.
Et bien que Tuirbi fût puissant dans sa province, vers le Sud,
On ne savait pas d'où venait sa race.

A moins qu'il ne fût de la « race noire » et bienfaisante
Qui vint de Tara avec Lug, l'héroïque ;
Par décision du Dieu on ne connaît pas la race
De l'homme, des exploits de Traigh Tuirbi.

(Extrait du *Dinsenchas*, texte celtique du haut moyen âge)

L'objet du culte de Tuirbi, père de Goibniu, le forgeron de l'état-major des Tuatha Dé Danann (du gaulois « Gobannion »), est la hache, l'instrument qui le rattache aux bois et aux arbres.



SLOVGOGARSMEN

« KAD » S'ADRESSE A TOUS CEUX QUE LE PASSÉ DE LEUR RACE ET LEUR PROPRE AVENIR INTÉRESSE. « KAD » EST ET DEMEURE ESSENTIELLEMENT UNE REVUE D'ACTION. SON TITRE A LUI SEUL DÉFINIT SON PROGRAMME : « KAD » COMBAT ET COMBATTRA CONSTAMMENT POUR LA SAUVEGARDE DU PATRIMOINE CULTUREL ET RELIGIEUX DE TOUS LES CELTES, SANS HAINE, SANS JALOUSIE... MAIS AUSSI SANS CRAINTE... UN IMMENSE TRAVAIL NOUS ATTEND, ET NOUS INVITONS TOUS LES CELTES A PRENDRE PART A LA GRANDE RENAISSANCE DU CELTISME, POUR QUE CE CELTISME SOIT PUR ET BIEN VIVANT : IL Y A AUTOUR DE LA « KREDENN » ET DE « KAD » PLACE POUR TOUS LES ENTHOUSIASMES, TOUTES LES INITIATIVES, TOUTES LES COMPÉTENCES. ET BIEN DES CHOSES SERONT CHANGÉES SOUS LE VIEUX CIEL D'OCCIDENT...

AR GWIR ENEB AR BED !

« KAD ».

Evurus an hini hag
[anavez
Kiriegou kuz eus pep
[tra
Evurus ar varzed eus
[gwechall !
Evurusoc'h ar varzed
[da zont !
Ar Bed a gendalc'ho
Er Sklerijenn.

VEROESTRUMNIS
(Kad, n° 3.)



L. V. m. n.

Heureux celui qui
[connaît
Les causes secrètes de
[chaque chose,
Heureux les bardes
[d'autrefois !
Plus heureux, les
[bardes de l'avenir !
Le Monde continuera
Dans la Lumière.
(Traduction.)

A NOS LECTEURS :

Nous avons édité notre Calendrier celtique, de 1523 a.l. (3826 m.t.), qui est le Festiaire de la « Kredenn Geltiek ». Ce calendrier, pour qui veut suivre la marche de la vie spirituelle des Celtes réveillés, est à la disposition de quiconque versera 120 F à l'administrateur de la revue. Un article paraîtra dans le prochain numéro sur le Festiaire celtique avec des textes sacrés.

NOTE DE LA DIRECTION :

Les dessins qui illustrent le présent numéro sont dus au savoir de Maen-Nevez, Neven Lewarc'h ; quelques-uns sont de diverses provenances. Le nouveau titre de notre couverture est dû au talent de notre jeune ami, Serge Pineau. Deux dessins gravés, « Mars-Belatukadros » et le « Micraster » sont de notre frère Katarnos. — Tous droits de reproduction de nos pantacles et dessins clichés, sont rigoureusement réservés.

KAD.

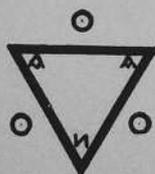
KREDENN GELTIEK CROYANCE CELTIQUE

LA GRANDE ENNÉADE
TEIR GWECH TRI



JE CROIS :

- 1° Que Dieu est ;
- 2° Qu'il est à la fois Triple et Un, étant trois Personnes en un seul Etre ;
- 3° Qu'Il se manifeste en des émanations et hypostases accessibles à nos prières ;
- 4° Que le Macrocosme et le Microcosme sont faits à l'image l'un de l'autre, comprenant chacun trois plans : corporel, matériel ou grossier ; animique ou subtil ; spirituel ou informel ;
- 5° Que l'esprit de l'Homme (qu'on appelle improprement « âme ») est immortel et créé à l'image de Dieu ;
- 6° Que l'Étincelle Divine ou « Manred » anime en « Abred » les créatures les moins différenciées ; que la conscience collective de ces dernières s'affirme et s'individualise à travers les multiples formes vivantes pour parvenir dans l'Homme à la pleine connaissance du bien et du mal avec liberté du choix ; que selon ce choix l'Homme traversera de nouvelles incarnations qui, après les épreuves qui le feront progresser, lui vaudront la béatitude finale dans le cercle de « Gwynfyd » ;
- 7° Que toute créature parviendra finalement au « Gwynfyd » après de plus ou moins nombreuses incarnations ;
- 8° Que l'Homme acquiert la perfection par la pratique des trois Devoirs primordiaux : piété éclairée, courage indéfectible, bienveillance universelle ;
- 9° Que les rites de la « Kredenn Geltiek » ont une efficacité réelle ; que la prière et la méditation aident véritablement l'Homme à conquérir la perfection ; que l'initiation est nécessaire pour regagner la condition primordiale.



La plus grande liberté d'interprétation dans le détail est laissée aux fidèles de la **Kredenn Geltiek**, mais qui n'admet point le minimum doctrinal exprimé par les neuf paragraphes ci-dessus ne saurait se prévaloir d'appartenir à cette croyance, ni par conséquent être regardé comme un véritable Frère par les serviteurs du Dieu fils de Dana.



Imprimerie L. FERTRE
6, rue Jules-Simon, 6
R E N N E S



KERNVNOS

AUX AMIS DU « SOUVENIR BRETON »

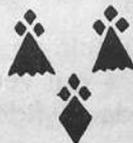
C'est avec une profonde tristesse que nous avons
appris la mort du

Comte Pierre DE LA TOCNAYE

animateur de plusieurs sociétés de Bretons à Paris.

Toujours dynamique, il n'hésita pas à accepter, pour
les débuts du « S. B. », le poste de Président, et ne
nous ménagea pas ses conseils et appuis.

Le Conseil Directeur du « Koun Breizh » rend un
hommage ému à la mémoire d'un bon serviteur de la
Bretagne.





KENVROIZ !

Karout a rit Breizh ?

Emañ koun he c'hlod e don ho kalon !

**Asantit da « Koun Breizh » a fell dezhañ derc'hel e-barzh kalon
Breizhiz ster dellid ha feizleunded ar Vro.**

Skoazellit KOUN BREIZH !

COMPATRIOTES !

Vous aimez la Bretagne ?

Vous avez au cœur le souvenir de ses gloires !

**Adhérez à « Koun Breizh » qui veut maintenir au cœur des Bretons
le sens de la dignité et de la fidélité nationales.**

Soutenez le SOUVENIR BRETON !



I. — Le « SOUVENIR BRETON » est une association traditionaliste et culturelle ayant pour objet de promouvoir, d'organiser des festivités et des commémorations, à seule fin d'exalter, aux yeux des Bretons, les grands faits de l'Histoire de leur Pays.

II. — Le « SOUVENIR BRETON » se devra de mettre au point, par son comité directeur ou par le truchement de collectivités locales, des comités actifs en vue de l'érection ou pose des monuments, stèles, plaques et croix monolithes devant rappeler aux jeunes générations bretonnes, présentes et à venir, les enseignements vitaux de l'Histoire de la Bretagne et les actions d'éclat de ses fils.

III. — Le « SOUVENIR BRETON », en plus des objectifs précités, se devra annuellement, de commémorer fidèlement et dignement les trois grandes dates de notre Histoire : Victoire des Bretons, BALLON, le 29 JUIN 845. — Libération de la Bretagne, le 1^{er} AOUT 937 à NANTES et TRANS 939. — ST-AUBIN-DU-CORMIER, 26 JUILLET 1488, deuil de la Patrie bretonne.

IV. — Le « SOUVENIR BRETON » considère que la connaissance de l'Histoire du Peuple breton, d'où découle le sentiment d'une conscience ethnique, doit inspirer notre volonté de demeurer Breton et de toujours nous comporter en mainteneurs de nos traditions spirituelles et bretonnes. Le « SOUVENIR BRETON » fera le maximum d'effort pour contribuer à la diffusion de l'Histoire de Bretagne.

V. — Le « SOUVENIR BRETON » s'interdit toutes activités ou controverses politiques. Il n'a que le souci de ses objectifs déclarés ; il n'entend être que le tenant de la dignité bretonne. Nous voulons être et rester un groupement entièrement libre qui ne saurait consentir, même pour des raisons apparemment valables, à lier notre action à celle des diverses sociétés bretonnes.

VI. — Le « SOUVENIR BRETON » compte sur l'adhésion des Bretons sincères pour accomplir un plein effort dans la réalisation de ses plans d'édification de monuments du Souvenir ; ceci sans omettre les trois célébrations annuelles obligatoires.

VII. — Le « SOUVENIR BRETON » fait appel à l'esprit de foi et à la générosité des bons Bretons pour constituer une caisse qui devra être alimentée par des dons et les cotisations des membres-amis. (Les sommes reçues seront inscrites au chapitre du « Diner Baens-Ballon » (Denier de Bains).

Breiz da viken ! Bepred feal !

LE CONSEIL DIRECTEUR.



PENNTIERN

PRÉSIDENTE D'HONNEUR DE DROIT HISTORIQUE

(Cette présidence suprême est réservée à un grand nom breton
de notre Histoire nationale.)

POELGOR AL LEVIEREZH CONSEIL DIRECTEUR

Pennsturiour (Président) :

Rafig TULLOU

Sculpteur breton, à Rennes
auteur du monument au Roi Nominoë à Bains-s/-Oust

Amaezhour (Secrétaire) :

Jean OLLIVIER

Commis administratif, Rennes

Armezhour (Trésorier) :

Raymond JEGADEN

Comptable, Rennes

Deleuriad (Délégué général) :

Baron Armel DE WISMES

Chevalier de l'Ordre souverain et militaire de Malte
Ecrivain et Peintre de marine, Nantes

Kannad ar Bruderezh (Délégué à la Propagande) :

Vicomte Alain Ch. DIBARD DE LA VILLETANET

Nantes

Aluzennour Meur (Grand Aumônier) :

Très Révérendissime Père Dom Alexis PRESSE

Abbaye de Boquen, par Plénée-Jugon (C.-du-N.)

Pour la correspondance concernant **KOUN BREIZH, SOUVENIR BRETON**,
écrire à :

M. R. TULLOU, 3, rue de Clisson, Rennes.

Pour les envois de fonds, verser au nom de :

M. Raymond JEGADEN,

78 bis, boulevard Emile-Combes, Rennes.

C.C.P. n° 966-34 Rennes.



DEIZIADUR KELTIEK CALENDRIER CELTIQUE

EVIT AR BLOAZ MDXXIII EUS AMZERVEZH LEDAV
POUR L'ANNÉE 1523 DE L'ÈRE DU GLAIVE BRISÉ

MMDCCXXVI MAG TURED
— 1955-56 de l'Ère vulgaire —

GOUELER TUD DONN

GIAMOS		AMBAXTOS AMAEZH		SAMONIOS HEVEN		DYMANNOS DUVEN		RIVROS RIVER		ANAGANTIOS ANACHANT		OGRONIOS OEREN	
I	1	I	1	I	1	I	1	I	1	I	1	I	1
II	2	II	2	II	2								
III	3	III	3	III	3								
IV	4	IV	4	IV	4								
V	5	V	5	V	5	V	5	V	5	V	5	V	5
VI	6	VI	6	VI	6								
VII	7	VII	7	VII	7								
VIII	8	VIII	8	VIII	8								
IX	9	IX	9	IX	9								
X	10	X	10	X	10								
XI	11	XI	11	XI	11								
XII	12	XII	12	XII	12								
XIII	13	XIII	13	XIII	13								
XIV	14	XIV	14	XIV	14								
XV	15	XV	15	XV	15								
ATENOVS : ADNOZ		ATENOVS : ADNOZ		ATENOVS : ADNOZ		ATENOVS : ADNOZ		ATENOVS : ADNOZ		ATENOVS : ADNOZ		ATENOVS : ADNOZ	
I	16	I	16	I	16								
II	17	II	17	II	17								
III	18	III	18	III	18								
IV	19	IV	19	IV	19								
V	20	V	20	V	20								
VI	21	VI	21	VI	21								
VII	22	VII	22	VII	22								
VIII	23	VIII	23	VIII	23								
IX	24	IX	24	IX	24								
X	25	X	25	X	25								
XI	26	XI	26	XI	26								
XII	27	XII	27	XII	27								
XIII	28	XIII	28	XIII	28								
XIV	29	XIV	29	XIV	29								
XV	30	XV	30	XV	30								



PRIÈRE DES CELTES AU SOLEIL LEVANT

Devant Toi, le m'incite, ô Soleil, protecteur du Monde; protège-nous aujourd'hui; protège le savant et ses livres, le soldat et son épée, l'artisan et ses outils; protège l'agriculteur et sa charue, et son bétail au pré; et ce soir en nous quittant, laisse-nous sains et joyeux comme Tu nous as trouvés à l'aurore.

(Traduit des Skelta, III)



SAMOS		FVTIOS PUD		GIAMONIOS GOEVNEN		SIMIVSONNOS GWIANTEN		EGOS EB		ELEMIVIOS ELEMIV		EDRINIOS EREN		KANTLOS KENTEL	
I	1	I	1	I	1	I	1	I	1	I	1	I	1	I	1
II	2	II	2	II	2	II	2	II	2	II	2	II	2	II	2
III	3	III	3	III	3	III	3	III	3	III	3	III	3	III	3
IV	4	IV	4	IV	4	IV	4	IV	4	IV	4	IV	4	IV	4
V	5	V	5	V	5	V	5	V	5	V	5	V	5	V	5
VI	6	VI	6	VI	6	VI	6	VI	6	VI	6	VI	6	VI	6
VII	7	VII	7	VII	7	VII	7	VII	7	VII	7	VII	7	VII	7
VIII	8	VIII	8	VIII	8	VIII	8	VIII	8	VIII	8	VIII	8	VIII	8
IX	9	IX	9	IX	9	IX	9	IX	9	IX	9	IX	9	IX	9
X	10	X	10	X	10	X	10	X	10	X	10	X	10	X	10
XI	11	XI	11	XI	11	XI	11	XI	11	XI	11	XI	11	XI	11
XII	12	XII	12	XII	12	XII	12	XII	12	XII	12	XII	12	XII	12
XIII	13	XIII	13	XIII	13	XIII	13	XIII	13	XIII	13	XIII	13	XIII	13
XIV	14	XIV	14	XIV	14	XIV	14	XIV	14	XIV	14	XIV	14	XIV	14
XV	15	XV	15	XV	15	XV	15	XV	15	XV	15	XV	15	XV	15
ATENOVS : ADNOZ		ATENOVS : ADNOZ		ATENOVS : ADNOZ		ATENOVS : ADNOZ		ATENOVS : ADNOZ		ATENOVS : ADNOZ		ATENOVS : ADNOZ		ATENOVS : ADNOZ	
I	16	I	16	I	16	I	16	I	16	I	16	I	16	I	16
II	17	II	17	II	17	II	17	II	17	II	17	II	17	II	17
III	18	III	18	III	18	III	18	III	18	III	18	III	18	III	18
IV	19	IV	19	IV	19	IV	19	IV	19	IV	19	IV	19	IV	19
V	20	V	20	V	20	V	20	V	20	V	20	V	20	V	20
VI	21	VI	21	VI	21	VI	21	VI	21	VI	21	VI	21	VI	21
VII	22	VII	22	VII	22	VII	22	VII	22	VII	22	VII	22	VII	22
VIII	23	VIII	23	VIII	23	VIII	23	VIII	23	VIII	23	VIII	23	VIII	23
IX	24	IX	24	IX	24	IX	24	IX	24	IX	24	IX	24	IX	24
X	25	X	25	X	25	X	25	X	25	X	25	X	25	X	25
XI	26	XI	26	XI	26	XI	26	XI	26	XI	26	XI	26	XI	26
XII	27	XII	27	XII	27	XII	27	XII	27	XII	27	XII	27	XII	27
XIII	28	XIII	28	XIII	28	XIII	28	XIII	28	XIII	28	XIII	28	XIII	28
XIV	29	XIV	29	XIV	29	XIV	29	XIV	29	XIV	29	XIV	29	XIV	29
XV	30	XV	30	XV	30	XV	30	XV	30	XV	30	XV	30	XV	30

